

LE JOUR AVANT LE BONHEUR

De Erri de Luca

L'auteur est né à Naples dans le quartier très populaire et "populeux" de Montedidio, (le Mont de Dieu) en 1950. Sa famille avait été ruinée par la guerre ; son père, lointain, essayait de faire vivre la famille ; et sa mère, très autoritaire et étroite d'esprit, ne supportait pas d'être réduite à la pauvreté alors qu'elle était d'origine bourgeoise. Le jeune homme quitte sa famille et Naples, qu'il considère vendue aux Américains. A dix-huit ans, il fréquente le lycée français de Rome et entre dans l'action politique, devenant l'un des diri-

geants du mouvement d'extrême-gauche "Lotta continua". Quand les Américains recommencent à bombarder le Viêt-Nam, il change son prénom d'Henri (qu'il doit à une grand-mère américaine) en Erri, prénom inventé qui n'existe pas à l'état civil - Henri prononcé à la napolitaine.

"Lotta continua" est dissous, mais Erri refuse de s'engager dans la lutte violente (Brigades rouges) et devient ouvrier chez Fiat. Durant quinze ans, il sera ouvrier sur divers chantiers, dont celui du périphérique parisien durant trois ans ! Il vit alors dans une baraque de chantier avec ses camarades de travail et se lève à cinq heures du matin pour étudier et traduire des passages de la Bible.

Il n'est pas juif, mais il s'est intéressé à l'hébreu et au yiddish par solidarité avec les victimes de la Shoah. *"Tant qu'une langue existe"*, disait-il, *"le peuple existe"*. Peut-être pensait-il aussi à la langue napolitaine, utilisée par sa mère, alors que son père parlait exclusivement italien. Cet intérêt pour l'hébreu s'est transformé en passion. Il a d'ailleurs écrit plusieurs livres d'inspiration biblique, notamment "Les nuages comme un tapis", et le tout récent "E disse", non encore traduit.

"Au nom de la mère", un livre bouleversant, qui trouve son ancrage dans le contexte hébraïque, tient une place particulière dans son oeuvre. Il "crée" une Miriam-Marie jeune, simple, transformée par sa grossesse, à la fois douce, énergique, pleine de sagesse.

Erri de Luca écrit le soir, après sa journée de



travail, depuis l'âge de vingt ans, mais ne sera publié qu'à la quarantaine et il montrera à son père mourant ce premier livre édité pour lui.

Maintenant que nous connaissons l'auteur, nous pouvons aborder "Le jour avant le bonheur", roman d'initiation comme l'était "Montedidio". Le narrateur, un jeune garçon orphelin, vit dans un réduit obscur au fond d'un grand "palazzo" de Naples. Don Gaetano, le concierge de l'immeuble, le prend en charge, le nourrit et l'éduque. Gaetano a un don rare, acquis en Argentine : il sait lire dans les pensées des gens..., souvent bien décevantes... Gaetano joue un rôle de père auprès de l'enfant : apprentissage manuel à de menus travaux, découverte de la nature, séances d'initiation à la Scopa, (jeu de cartes aux règles faciles, mais nécessitant un grand esprit d'observation), éducation sexuelle en l'envoyant faire de menues réparations chez la veuve qui habite dans les étages...

Le narrateur et don Gaetano sont les personnages principaux du roman, mais le véritable protagoniste en est la ville de Naples, ville atypique et unique, Naples où le soleil ne pénètre pas au fond des ruelles mais *"tapant contre les vitres des derniers étages, faisant gicler des ricochets jusqu'à terre, les vitres de Naples se passent le soleil entre elles ; celles qui en avaient par leur position la renvoient vers le bas à celles qui en avaient moins"*. Don Gaetano dit : *"les vitres sont les marches d'escalier et la lumière les descend par amour de toi"*. Et cette lumière qui l'aime sauvera la vie du jeune homme à la fin du roman.

Naples, donc, mais aussi son peuple, que nous rencontrons dans les personnages secondaires : le libraire Raimondo, qui prête des livres au narrateur, fou de lecture, le cordonnier Lascapa, un peu nouveau riche, dont Don Gaetano se moque, discrètement, car l'autre

est fort et susceptible ! Naples la "collabo" mais aussi Naples l'insurgée, insurrection dans laquelle Don Gaetano a joué un rôle très actif. D'ailleurs, l'auteur dit lui-même : *"Mes romans se ressemblent parce que le personnage principal est Naples. Tous les autres protagonistes sont des fourmis installées sur les pentes du Vésuve"*. Et lorsque Don Gaetano emmène son jeune pupille en excursion sur le Vésuve, il lui dit : *"c'est lui le propriétaire et tous ceux qui sont nés ici lui doivent une visite"*.

Donc le narrateur vit dans un réduit du palais ; il est petit et très agile : lors des parties de foot, si le ballon finit sur un balcon, il grimpe comme un singe pour le récupérer et d'ailleurs ses camarades le surnomment "a scigna" (le singe) ; c'est ainsi qu'il remarque derrière une vitre une petite fille qui le regarde. Cette vision le hantera jusqu'à sa maturité. Il rencontrera Anna devenue jeune fille et fiancée à un camorriste (mafieux de Naples) alors en prison. Elle est déséquilibrée et consciente de l'être et Don Gaetano essaie de persuader le jeune homme de ne pas aller plus loin, mais lui doit accomplir son amour d'enfance et ils s'aimeront.

Il découvre un jour un passage très étroit, caché par du plancher, sous la statue équestre érigée dans la cour et, grâce à son agilité et sa souplesse, il progresse dans le boyau et découvre un dépôt de contrebandiers mais aussi des livres (dont "Les trois mousquetaires") qui lui donneront pour toujours le goût de la lecture. Il ne parle à personne de sa découverte, pas même à Don Gaetano, car un enfant ne moucharde pas. Un jour, Don Gaetano lui confie que, durant l'Occupation, il a caché et nourri un Juif dans un réduit sous la statue. Le jeune garçon réalise que son mentor a risqué sa vie pour sauver cet homme et lui dit qu'il est "un saint". Don Gaetano lui répond : *"Tu cherches à tout prix un saint. Il n'y en a pas, pas plus que de diables. Il y a des gens qui font quelques bonnes actions et des*

quantités de mauvaises. Pour en faire une bonne, tous les moments se valent, mais pour en faire une mauvaise, il faut une opportunité. La guerre est la meilleure occasion pour faire des saloperies ; elle donne la permission ; pour une bonne action aucune permission n'est nécessaire".

Ceci est un exemple de l'humanité d'Erri de Luca, de son indulgence envers les gens.

Don Gaetano est dépositaire de cette humanité. Lorsqu'il juge que l'apprentissage de son pupille est accompli -le signe est qu'il le bat désormais à la Scopa- il fait un des gestes les plus symboliques de la culture du sud de l'Italie : il lui offre un couteau, qui concrétise son entrée dans l'âge d'homme, et lui livre le code d'honneur de "l'honnête homme" : *"Tu ne t'en serviras qu'une seule fois, pas pour éplucher des pommes mais pour défendre ta vie".* L'occasion se présente vers la fin du roman lorsque le "mafieux" fiancé d'Anna sort de prison, vient chercher le jeune homme et, ne le trouvant pas, casse la vitre de la loge de Don Gaetano. Le lendemain, le chef mafieux du quartier vient trouver le concierge, lui met de l'argent dans la main en disant : *"Je ne peux rien faire, une vitre se paie, l'honneur non, il se lave".* Lorsque le fiancé revient pour laver "son honneur", la camorra a fixé les règles : personne ne doit intervenir jusqu'au "dernier sang". Bien que blessé, le jeune homme tue son rival, grâce à la lumière réfléchie sur la vitre, qui lui est complice. Don Gaetano lui fournit de faux papiers et le fait embarquer pour l'Argentine, où lui aussi s'était réfugié autrefois : *"je te ferai savoir quand tu pourras revenir. Tu iras vivre chez un ami, il viendra te chercher à l'arrivée".*

- *"Si j'avais un père, il n'en ferait pas autant pour moi".*

- *"Nous n'en savons rien toi et moi. Nous n'en*

avons pas eu, nous n'y connaissons rien".

"Le jour avant le bonheur", c'est l'attente du bonheur qui doit arriver : la promesse d'amour pour le jeune homme, la promesse de la libération de Naples pour Don Gaetano, pendant la guerre ; c'est quelque chose qui vous remplit d'excitation, mais aussi "de conscience". On se prépare à ce bonheur, il faut lui dégager le chemin.

Dans presque tous ses romans, Erri de Luca essaie de se réconcilier avec Naples, la Naples qu'il avait reniée dans sa jeunesse ; et il exprime amour et indulgence pour le monde qui l'entoure. C'est le cas dans "Montedidio", dont le sujet est aussi l'initiation d'un jeune Napolitain qui se lie avec un vieux Juif bossu. Celui-ci lui explique que sa bosse renferme des ailes qui, à la fin de sa vie, se déploieront pour le conduire à Jérusalem.

Je voudrais terminer en rendant hommage à la traductrice en français, Danièle Valin, associée aux différents prix littéraires qu'Erri de Luca a reçus en France. Elle sait restituer parfaitement son style limpide et poétique, ses phrases épurées, les paraboles et métaphores. Il sait dire des choses très profondes avec un langage très simple.

Pour moi Erri de Luca est le plus grand écrivain italien contemporain.

Giancarlo ZANNI

*"LE JOUR AVANT LE BONHEUR"
de Erri De Luca . Traduction Danièle Valin.
Editions Gallimard, 144 pages . 15 €*